

un page 18 et
suivantes.

Chalon

De M. Baréty Haïm, Mas-
hava 17, Bat-Yan (Israël).

Je vous écrit au nom d'un
groupe de plus de vingt ans,
sous l'égide, aussi, de la
France et l'ensemble fidèles de
votre si belle revue, pour
vous remercier d'abord de ce
que vous avez fait jusqu'ici
pour notre pays d'Israël, dont
nous avec été un des premiers
à reconnaître la « destinée
hors série » ; c'est aussi pour
et éveiller amicalement de ce
que nous ne parlons pas sou-
vent de nous en ce moment.
Sans oublier certes une pe-
tite nation, mais la nouvelle
immigration d'Europe occi-
dentale, l'arsenal du mariage de
l'enfance, le cinquantenaire
de la première ville juive du
monde, Tel-Aviv, nous sou-
viennent des événements dont
Paris-Match devrait parler.

Je vous adresse notre salu-
tation traditionnelle : « Que
la paix soit avec nous », Cha-
lon. Avec vous et avec votre
grand pays, la France, pre-
mier dans le monde pour sa
généralité.

Mari pour Santonno

De M. Porten de la Meen-
die, président de l'Union
Nationale des Combattants
d'Afrique du Nord, 3, rue Ma-
rignan, Paris.

C'est avec joie et bonheur
que je me fais l'interprète de
l'U.N.C.F.N. pour vous re-
mercier et vous féliciter ré-
cemment du reportage photo-
graphique si intéressant sur le
sergent-chef Santonno.

Nous sommes toujours heu-
reux de trouver ainsi la
presse qui nous donne l'opinion
la plus exacte de ce que nous
vivons à notre époque et que
nous aimons à lire dans la
presse de notre pays.

Un enfant bien élevé

De M. X., Belgrade.

L'éditeur de Jacques Char-
rier est touché.

C'est au parent qui a un
enfant d'âge, la dépense à son
père à Paris, la peine de
la femme à Paris, est vraiment
travailler. Ses parents l'ont
élevé d'une manière excep-
tionnelle.

Je vous remercie de ce
bonheur, de la part d'une
vieille amie de la France, à
qui Paris-Match rappelle son
enfance chez les parents de
Saint-Vincent-de-Paul, sa jeu-
nesse à Paris, et son amour
de la France.

Donne France ! une seconde
patrie et celle de mon mari...

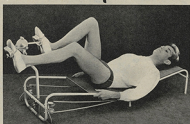
La comète et le protocole

De M. Dieter Voss, Schwa-
bisch, 34, Bonn (Allema-
gne).

Dans l'intervenant arbi-
tré, à M. Werber son
frère, dans notre n° 518,
vous indiquez qu'un frère de
ce « petit » du comète a
été assassiné de l'ambassade
d'Allemagne à Londres. Les-
teur fidèle de votre belle re-
vue, je me permets de
vous signaler que récemment
M. Siegmund von Probus a
été nommé à Chef des Protocoles
au gouvernement fédéral.

Paris-Match N° 522 du Samedi 11 août 1959

Votre corps sera ATKINSONS



ce que VOUS le ferez

**Le drame de la vie moderne
c'est le manque d'exercice**

L'exercice est aussi indispensable au corps humain que l'air et le soleil. Des muscles qui ne travaillent pas s'atrophient, perdent leur fermeté et s'envoient de grosses. Les articulations s'ankylosent, la colonne vertébrale se déforme, la sang abaisse se relâche. Finies la ligne et l'allure juvéniles !



Relaxation



Embouteillage, cellulite, arthritisme, constipation, anémie et jactances dissolubles nerveux n'ont souvent pas d'autre cause.

Seul l'exercice peut modifier un corps, le garder jeune et « en forme ».

Quelle est la part de l'exercice dans votre vie ? Réponse : Elle est nulle (ou peu s'en fait). Conclusion : Si vous continuez ainsi, vous allez tout droit à une débâcle prématurée.

Madame qui voulez garder de belles jambes et un corps jeune, svelte et sain,

Monsieur qui cent fois vous êtes dit : « Il faut que je fasse quelque chose », et qui, finalement, n'avez rien fait,

Et vous les jeunes qui avez tant besoin d'exercice pour votre développement musculaire,

Vous n'avez plus d'excuses car voici l'entraîneur idéal

Avec ADAMS-TRAINER, vous ferez chose vous avec joie et quel que soit votre âge un exercice complet à haut rendement qui vous mettra en forme. Avec ADAMS-TRAINER, l'exercice n'est plus une fastidieuse corvée.

Dix minutes par jour suffisent
Rigole à volonté, ADAMS-TRAINER convient pour toutes les tailles, toutes les formes, tous les âges. Silencieux, pliable, s'est l'appareil d'entraînement par tout terrain.

Applications : endocrinopathiques : rhéumatisme, arthroses, etc.

Une brève séance vous est offerte. Lisez-la et concluez vous-même :

BON GRATUIT

(A découper ou à recopier.)

Pour recevoir sans plus tarder ce bon engagement le Brochure P-9, adressez votre adresse avec deux timbres à ADAMS & Cie, 3, quai J.-Moulin, LYON.



**Les produits
à raser
de l'homme élégant**



Crème à raser
moissonne Atkinsons
donne une abondante
mousse parfumée.

**Crème à raser sans
blatons Atkinsons**
permet un rasage rapide
et sans irritations.

After Shave Lotion
Atkinsons adoucit et
rafraîchit le visage.

Pre Shave Lotion
Atkinsons
pour se raser de près
sans irritations.

ATKINSONS

Distribution à PARIS : CLARINE, 15, rue Truchet (ouvert tous les jours), 1er étage, CHARENT, 15 bis, rue de Valenciennes. — BELLEVILLE : N° 10, rue de Valenciennes. — ANVERS : SUTTER, 12, Schepens, 12, Schepens, 12, Schepens.



Ce document avec s'État ajuti, à l'époque, au dossier contre le bagne. Il montre l'exécution d'un forçat en présence de ses camarades. Ils assistent à la scène à genoux et tête baissée.

L'auteur d'un best-seller vient de mourir en Californie. Il dénonçait les horreurs du bagne. C'était un forçat français évadé de l'île du Diable.



René Belvalet avant son évadon. Il était arrivé au bagne en 1922; il s'évada en 1934.



Avec ses compagnons, il s'embarqua sur une pirogue et à la rame gagna Trinidad, puis la Colombie. Jamais repris, il parvint aux États-Unis.



Devenu citoyen américain en 1956, il avait travaillé, pour son loon, sur 35 kilomètres de routes.



C'est l'un d'eux qui sert d'aide-bourreau.



Il y a vingt ans, lorsque l'enfer de Cayenne existait encore... Ici, à l'heure de la soupe, les jules sont ouverts. Les reclus passent la tête et poignent le gardien qui va déposer leur gamelle sur la planche rebattue.

L'HOMME QUI A VAINCU LE BAGNE

DANS la chapelle de Lucerne Valley, une ville au cœur du grand désert californien, du matin au soir on défile devant la dépouille du petit horticulteur qui vendait des chemises aux cow-boys. Le sheriff Stilwell, qui avait la veille troué « Monsieur René » mort, la tête posée sur une liasse de papiers, tentait de consoler sa veuve. Sur la place, de nuit en matin, on se passait les journaux. La presse entière des États-Unis annonçait le décès de René Belbenoit.

Et cependant, au cimetière, sur la tombe de cet homme célèbre, qu'aurait-on pu écrire en guise d'épigraphie, si ce n'est ces simples mots : « René Belbenoit, forçat. »

(Suite page 23.)

Guillaume Hanoteau

ENQUÊTE DOMINIQUE LAPIERRE



A L'ILE DU DIABLE, L'EXPLORATRICE DOMINIQUE DARBOIS A RETROUVE LES RESTES DU QUARTIER DISCIPLINAIRE.

La végétation tropicale recouvre aujourd'hui le lieu qui fut l'enfer de 57 000 hommes

La création de l'agou de la Guyane remonte à 1854 : il fut supprimé par décret en 1958, mais les derniers foyers ne renfermèrent en France que bien après la fin de la guerre. Aujourd'hui l'herbe a envahi le camp et la végétation luxuriante des tropiques a recouvert de son ombre les bâtiments effondrés. A sa disparition le pénitencier avait reçu dans ses cellules humides 57 000 condamnés.

DU PART ET D'AUTRE DU CHEMIN DE RONDE, LES CACHOTS DE DISCIPLINE. A DR. : L'INTERIEUR D'UN D'OEIL.



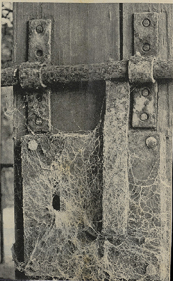
Photo Dominique Darbois

Le condamné reste dans cette cellule de six mois à cinq ans. La barre de justice reformée autour de sa cellule ne sera ouverte qu'à sa sortie.



LE CIMETIERE : CETTE TOMBE GRAVEE SERA TOUJOURS FLEURIE.

UNE ARACHÉE A TISSÉ SA TOILE AUTOUR D'UNE SERRURE.



SCANDALE lance

la petite

Scandale

La Petite Scandale est une nouvelle révolution dans l'industrie de la gaine : PETITE... PETITE... PETITE... elle devient, grâce à l'élasticité totale de son tulle Helanca

- la ceinture la plus souple, la plus fine, la plus légère, la plus agréable,
- le porte-jarretelles le plus pratique.

Elle est si légère qu'on ne la sent pas, elle maintient cependant "juste ce qu'il faut". Le bien-être qu'elle procure est inimaginable. Il faut avoir vu et essayé la Petite Scandale pour comprendre combien elle est nouvelle et extraordinaire.

La Petite Scandale est vendue 2.500 F



Elle est si petite que, même à la main, la Petite Scandale semble être une caresse de douceur. Elle ne pèse que 80 grammes !

Petite, elle donne une silhouette normale par sa taille, mais extraordinaire par sa légèreté et sa souplesse.



Ces 8 photographies du tulle Helanca de la Petite Scandale, sous toutes ses formes, montrent combien il est extensible. C'est un tulle super-élastique qui s'adapte peu à peu à la taille, à la forme du corps. C'est le secret des qualités incomparables de la Petite Scandale.

La Petite Scandale a de telles qualités nouvelles qu'elle mérite que vous demandiez à un dépositaire Scandale de vous la faire essayer.

Tout sera enthousiasme !

GAINES • SOUTIEN-GORGE • LINGERIE • BAS

LE BAGNE

(Suite de la page 19.)

Le matin du 3 juin 1922, l'île avait été réveillée par un bruit de chaînes. Les habitants de Saint-Martin-de-Ré ne s'étaient pas interrogés. Ils savaient. Ils avaient l'habitude. Entre deux ruelles de Sénégalais, balayés au canon, les 450 bagnards de la forteresse, menottes aux poings et fers aux pieds, allaient être embarqués sur le *La-Martinique*, un ancien cargo allemand devenu navire-cage et servant au transport des forçats jusqu'à la Guyane.

Dans ce troupeau lamentable, vêtu de bure brune, resda célèbre dans l'imaginaire populaire par le roman-feuilleton *Chéri-Bén*, un homme, ou plutôt un matricule, le 46635, c'est-à-dire le 46635^e forçat envoyé au bagne depuis sa création en 1854.

Il y a un an encore, ce 46635 avait un état civil : René Belbenoit, domestique, vingt-deux ans. Et même des états de service : une guerre brillante et des citations. Mais un arrêt de court d'assises avait effacé tout cela. Condamné le 20 novembre 1921 à huit ans de travaux forcés pour un catholicisme commis dans un château de Normandie, Belbenoit n'avait plus été, à compter de ce jour, qu'un numéro anonyme.

Durant un mois, Belbenoit allait demeurer enfermé dans une cage, au milieu de ses compagnons d'infortune. Son espace : un carré de 80 cm de côté. Et même pas le droit de se plaindre. Car, pour la moindre incurtade, pour la plus faible protestation, on vous envoyait au cachot, dans un trou noir et sans air, à fond de cale, près des cheminées.

Huit ans plus tard, le 21 septembre 1930, sa peine est achevée. Il a expié. Va-t-il pouvoir retourner en France? Non, pas encore. Il doit purger son « double ».

En ce temps-là, en effet, tout condamné à une peine allant de cinq à huit ans de travaux forcés était astreint, une fois libéré, à demeurer en Guyane durant une période égale à la durée de sa peine.

Belbenoit est donc libre, mais sans en son, rivé à un sol où les plus durs travaux sont payés quelques francs. C'est la conséquence d'une main-d'œuvre gratuite trop abondante.

Néanmoins la chance, pour une fois, va sourire à l'ancien domestique. Le gouvernement le prend à son service, il apprécie son caractère et ses efforts. Déclenchant, la faute de 1921 n'étant qu'une erreur de jeunesse, Belbenoit obtient une permission d'une année. Pendant un an, il pourra aller vivre à Cristobal Colon, à l'entrée du canal de Panama, une ville réelle, sous un soleil accablant, mais où il sera enfin un homme sans passé.

Tout d'abord il est jardinier. Puis, avec ses économies, il fonde un petit commerce de Blanchisserie. Est-ce enfin le bonheur? Non. L'échéance fatale arrive. L'année est passée. La permission est achevée. Belbenoit doit retourner à Saint-Laurent-du-Maroni.

Il n'en a pas le courage. Affronter à nouveau la misère et l'horrible promiscuité de cette ville moutonnée au-dessus de ses forces. Un soir, il se cache dans l'entrepôt d'un cargo. Il veut rejoindre la France, gagner Paris, implorer des journalistes ou des magistrats, afin d'obtenir la remise de son « double ».

Onze mois dans un cachot sans avoir jamais vu personne

Il n'apitôlera personne. A l'instant où il fonde le sol du Havre, une main s'abat sur son épaule, la main d'un gendarme. Belbenoit reconnaît à nouveau le *La-Martinique* et ses cages. Il retournera au bagne.

Il y a onze mois qu'il est dans ce trou, un cachot de l'île Royale, à la Guyane. Il ne voit personne, même pas ses gardiens qui lui posent sa nourriture par un guichet. Sa seule distraction : macher de long en large dans sa cellule, ou encore d'écouter, des nuits entières, la pluie des tropiques qui tombe sur un toit de zinc.

Belbenoit sait que si, un instant seulement, sa volonté flanche, c'en est fait, il mourra. On le sortira de son cachot certes, mais pour l'enfermer dans une autre prison, les bras ligotés dans une camisole de force.

Alors, malgré son désespoir, il lutte. Pour ne pas perdre la notion du temps, chaque matin avec son ongle, dans le mur crevaillé, il fait une marque. Puis, il s'agrippe aux barreaux du visio qui lui apporte sa maigre ration d'air et de lumière et tire sur ses muscles afin de ne pas empêcher de s'atrophyer.

(Suite page 25.)



L'ESSUIE-TOUT SOPALIN



Vous devez éplucher vos légumes. Laissez à l'essuie-tout Sopalin le soin de recueillir proprement vos épluchures.

Les fonds de vos casseroles sont sales. Avant de faire la vaisselle, essuyez-les avec l'essuie-tout Sopalin.

Vous avez des nattes à couvrir. L'essuie-tout Sopalin absorbe l'eau de mer et évite les blessures d'éclaires.

**essuyer,
nettoyer, dégraisser,
avec l'essuie-tout SOPALIN
c'est propre,
c'est économique**



**EN VENTE
d'égouttoirs
papierettes
grands
magasins**

PAPIER NOËL POUR CADEAUX - SAC SANDWICH - SOPALINGE AUTO

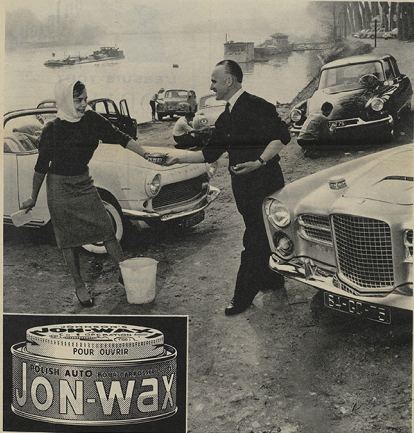
Automobilistes, Attention !

Une fois de plus, les automobilistes parisiens sont brimés. La Préfecture de Police a interdit, à Paris, le long des berges de la Seine, le lavage et l'entretien des voitures. Des conducteurs, de plus en plus nombreux, profitèrent de leurs loisirs pour laver et « briquer » à leur aise dans le paisible décor des quais. Ils doivent refluer maintenant vers la périphérie où, avec le printemps, les

mêmes scènes se reproduisent pendant chaque week-end. Pour tous les automobilistes soucieux de conserver à leurs carrosseries et chromes éclat et longue durée, JON-WAX apporte une aide précieuse : il est le produit qui nettoie, fait briller et protège en un seul temps. Pâte soignée de formule nouvelle, JON-WAX s'emploie aussi facilement qu'un liquide. C'est un produit JOHNSON.



PROBLÈME, PUISQU'UNE VOITURE SALE EST INOBTENABLE.



LE BAGNE

(Suite de la page 23.)

Le 3 novembre 1934, son cœur soudain s'arrête de battre. Avec un horrible grincement, une clé vient de tourner dans la serrure rouillée. Pour ouvrir la porte, le gardien doit donner un coup d'épaule. Sans un mot, il tend à Belbenoit un papier.

Belbenoit est à nouveau un forçat libre, filée de vivre comme un chien sans gîte.

L'ancien bagnard se lèche les babines. Sous les palmiers entrecroisés qui lui servent de hutte, il vient de faire un festin. Pour célébrer Pâques, il s'est offert un ragoût de lézard majoté à la sève de palmier. A Noël, c'était un perroquet rôté qui avait été son réveillon, au nouvel An, une tunique bouillie.

Les grandes villes de la Guyane lui sont interdites. Sa résidence, la forêt, la forêt sans bornes, humide, spongieuse, gorgée de poisons, remplit de bêtes qui rampent, qui grogissent, qui se traînent. En général, il y chasse les papillons, les plus beaux du monde, ceux que l'on vend 1 000 dollars à New York. Mais on est loin de New York.

Un soir, dans cet enfer, il rencontre un ciolaste américain venu se documenter sur le bagne. Les deux hommes parlent une nuit entière. Belbenoit décrit ses propres souffrances. Il conte ce qu'il a vu ou ce qu'on lui a conté, les évasions manquées, les punitions infligées à ceux que l'on reprend, les « guillotines sèches », ces horribles cellules où les bagnards ayant échoué sont enfermés, rongés de scorbout, les pieds empoisonnés dans un carcan qui les rive à leur couche.

Lorsque le soleil paraît, l'Américain s'en va, son carnet bourré de notes. Entre les mains de Belbenoit stupéfait, ne parvenant pas à en croire ses yeux, il laisse une liasse de billets : deux cents dollars.

Deux cents dollars, c'était plus qu'il n'en fallait pour tenter une évasion. René Belbenoit choisit cinq compagnons. Ils se glissent hors de la forêt. Ils s'embarquent sur une pirogue qu'ils ont tant bien que mal équipée pour affronter la mer. Oh ! c'est une frêle embarcation, à la merci du moindre coup de vague. Mais quels risques n'affronteraient-ils pas pour réussir : « la belle » ?

Des hurlements dans la tempête : la mer ravive les plaies laissées par les fers

A MINUIT, ils sont à l'embouchure du Maroni. On laisse la voile, c'est-à-dire une toile à matelas cousue à quelques vieilles chemises. Toutes les heures, il faut écouper. A chaque instant un clapotis fait sursauter les malheureux. N'est-ce pas le bruit d'une vedette de la police lancée à leurs trousses ?

L'arbre blancif enfuit Thorizon. La terre n'est plus en vue. Ils ont enfin échappé à l'enfer de la Guyane. Bien d'autres dangers les guettent. Néanmoins, ils veulent célébrer ce premier succès. Dans un vieux bidon d'essence, ils font brûler du charbon de bois. Un quart d'un thé très acre et très fort les rend loquaces comme s'ils avaient avalé un barillet de rhum.

Mais à la nuit tombante, il faut déchanter. Le couchant est pourpre, signe de mauvais temps. Avec des ficelles, on arrime les provisions. Sage précaution, car le vent se tarde pas à se lever. La pirogue caracole à la crête des vagues. Un dard mouvement et c'est le naufrage sans rémission.

A la tempête succède la monotonie désespérante d'un calme plat. Les évadés ne savent plus où regarder. Un ciel sans nuages leur brûle les pupilles. Une mer bouillonnante de réverbération les fait souffrir plus encore. Parfois, ils hurlent. Un paquet de mer a ravivé la blessure des atroces ancreux scellés à leurs jambes.

Quatorze jours sans voir une voile ou un bateau. Les compagnons de Belbenoit n'en peuvent plus. Ils préfèrent renoncer à leur tentative et regagner la terre.

Mais notre homme a caché entre la peau de sa poitrine et sa chemise un objet noir qu'il n'a montré à personne. Un petit rectangle qu'il brandit soudain. Il brèlera la cervelle au premier qui lui désobéira.

Soudain, les querelles sont oubliées. De hautes montagnes vertes sont apparues à Thorizon. Quelques heures plus tard, la pirogue franchit une barre et va s'échouer sur une plage de sable blanc. Les fugitifs se portent d'eau de coco et s'endorment.

Des Noirs les réveillent et les conduisent aux autorités de l'île de Trinidad. Belbenoit et ses camarades s'attendent au pire. Eh bien non ! Les fonctionnaires anglais condamnent le bagne de la Guyane et sont

(Suite page 26.)

Photo: Barthelemy



Aujourd'hui des millions de femmes utilisent NIVEA pour les soins quotidiens de leur peau. Une telle faveur s'explique par la remarquable efficacité de NIVEA.

NIVEA - et elle seule - contient l'extract purifié de Lanoline (le plus proche parent du lubrifiant naturel de l'épiderme) dont l'exceptionnel pouvoir de pénétration est encore multiplié par la finesse de l'émulsion NIVEA.

NIVEA fournit ainsi jour après jour à la peau, l'appoint de substances hydratantes, lubrifiantes et vitalisantes dont elle a besoin pour lutter contre le dessèchement.

Des millions de femmes ne peuvent se tromper

Elles savent qu'il n'est pas de moyen plus efficace pour conserver une peau saine, un teint pur, un profil jeune.

Vous aussi faites confiance à NIVEA



Pour le démaquillage, utilisez de préférence la CRÈME LIQUIDE NIVEA

Tube Grand Modèle : 225 fr. - Pot : 300 fr., plus transport

GAGNEZ UNE MONTRE !

pour eux ou pour vous-même



Participez ensemble au JEU-CONCOURS DE L'AMATEUR-HORLOGER organisé par YEMA

Rien de plus facile. Procurez-vous le livre gratuit reprenant ci-contre et répondez aux 8 questions qu'il pose aux concurrents. C'est le livre YEMA du Jeu-Concours de l'Amateur-Horloger qui vous fournira tous les bons indices de votre ville.



tes 8 questions posées concernent le mécanisme des montres. Si quelques réponses vous embarrassent, l'horloger même pourra plaisir à vous aider.

AVIS AUX PARENTS

Le livre du concours s'écrit par seriemment un questionnaire: c'est ainsi un petit catalogue des 24 montres YEMA qui vous offrent au choix montres, selon qu'il existe plus de 150 modèles YEMA parmi lesquels vous trouverez certainement la montre conforme à votre goût. Profitez du concours pour demander à l'horloger de vous les présenter.

P.S. : Si vous habitez une petite localité sans horloger, demandez le Livre à: Milojan YEMA, Service du Jeu-Concours, Bréscien



YEMA

LA MONTRE LA PLUS EXPORTÉE

Lauréat du CITEOIR, de l'Observatoire National
et de l'Oscar de l'Exportation.

BUREAU: NEW-YORK - MONTREAL - CARACAS - LA HAVANE - MADRID - BOGOTA - KONG

LE BAGNE

(Suite de la page 25.)

décidés à favoriser toutes les évasions. Aux six hommes réconciliés par de solides repas, ils donnent pour repartir un bateau plus robuste et des provisions pour plusieurs semaines de navigation.

Bellesoit a un plan et rien ne pourra l'y faire renoncer. Il veut gagner les Etats-Unis.

C'est sur une plage peuplée d'Indiens hostiles qu'il échouera. La petite île, fait, le long d'une dune désertique. Elle porte une jungle qui ressemble à la jungle de la Guyane. Elle attend enfin une petite ville en Colombie, Santa Maria.

Et les voilà de nouveau en prison. Ils ont comparu devant un général qui ne leur a pas caché le sort qui les attendait. Ils vont être renvoyés aux autorités françaises.

Cette fois, Bellesoit n'a plus la force d'espérer. Seul un miracle pourrait encore le sauver. Mais quand on a couru la « guillotine sèche », on ne croit plus aux miracles.

Et pourtant, à sa grande surprise, il reçoit la visite du directeur de la prison. Que vient-il faire? L'admonester, le sermonner ou le punir? Non. Il vient lui commander un article. Le journal local a parlé de leurs aventures, un grand quotidien de la capitale réclame un récit écrit par Bellesoit lui-même.

**Salaire de la liberté : il a perdu
20 kg et toutes ses dents**

C'est lui qui passe sa journée à réviser son propre reportage. Comme d'habitude, c'est le rédacteur en chef qui vient prendre livraison de la copie, et qui, entre deux compliments, glisse au prisonnier qu'à minuit il sera libre.

Bellesoit a peine à croire à un tel prodige. Et cependant, à minuit, mystérieusement, la porte de son cachot s'ouvre. Il se salue.

L'apaisée se rue, lorsque toutes les difficultés sont finies, une les peines des « montages à vaches ». L'ivresse ne fait pas perdre la terre, quand il atteint la frontière, quand il aperçoit déjà la porte de la liberté.

Bellesoit, libéré par le soleil, sortant de la sorte d'un cargo canadien ou, pendant trois semaines, il était resté enfermé, songeait à cet optimisme. Il était en Amérique. Il avait enfin atteint la terre de ses rêves, les Etats-Unis. Hélas! après les jungles, les déserts, les océans, une passerelle, une simple passerelle, une fragile passerelle de paquebot le séparait encore du continent américain.

En effet, il lui fallait encore, sans passeport et sans papiers, franchir le barrage des policiers. Sa décision est prise. Au point où il en est, la meilleure solution est encore l'audace.

Un officier canadien descend la passerelle; il le suit. Sur Tembarca-dire, des policiers l'attendent. Ils lui palpent les poches. Ils lui parlent dans une langue qu'il ignore. Ils le laissent passer.

Bellesoit se croit saisi. Non, une grille s'ouvre encore le port de la ville. Il s'achève à nouveau aux pas de l'officier. Mais celui-ci pousse et le forçat échappé est à nouveau arrêté. On palpe encore ses poches, on poitrine. Il attend. Il s'apprête à recevoir quelques bourrades. Non. Les inspecteurs s'occupent déjà d'un autre immigré.

Cette fois, il est pour de bon en Amérique. le pays de la fortune, mais avec comme toute fortune la chemise qu'il porte sur son dos. Il a perdu 20 kilos et toutes ses dents.

Mais en lui qui sa vraie richesse, le souvenir de toutes les souffrances qu'il a endurées, ses quinze ans de bagne, ses six mois d'évasion.

De ce malheur naîtra un livre, un des best-sellers de l'Amérique, *La Guillotine sèche*, et ce livre donnera au prisonnier René Bellesoit d'abord le droit d'asile sur le territoire des Etats-Unis, puis, longtemps après, la nationalité américaine.

Mais le drame qu'il avait vécu devait hanter le malheureux jusqu'à sa mort. Quand le sheriff Silwell découvrit Bellesoit sans vie, depuis longtemps en France le guillotiné avait été supprimé. Mais « Monsieur René » gisait sur un manuscrit qui portait ce titre : *Anatomie d'une injustice*.

G. H.